

passablement déconforte elle-même, me faire part de sa découverte : Le Jour de l'An qui tombait un vendredi.

Vous comprenez le sursaut subit et mal réprimé qui vint secouer toute ma personne en face de cette constatation.

C'était stupide aussi, n'est-ce pas ?

Aussi j'avais déjà pris la détermination de ne jamais faire imprimer, ni seulement reliaison, de livres chez ces libraires assez peu futés pour nous bâtir des Almanachs du Peuple avec de la morue et de la sardine pour le Jour de l'An.

A quoi servent donc les années bissextiles, si ce n'est à corriger les anomalies du calendrier en nous fournissant l'occasion de réajuster les jours et même d'enjambrer pardessus au besoin ? Josué, qui n'avait eu que six mois de petite école, ne s'était pas laissé embêter, lui, dans une circonstance à peu près analogue.

Donc je me sentais pris entre le Vendredi chair..... et un couple de perdreaux que j'avais jusque-là tenu en réserve et qui m'offrait la tentation du fruit défendu.

C'en était même en réalité du fruit défendu ; défendu d'après je ne sais plus quel règlement, que, j'ai constaté depuis, avoir enfreint de complicité avec le grand Jos du Brulé : lui pour m'avoir vendu ce fruit, et moi pour l'avoir acheté.

Oui, c'est très heureux cette proclamation de Pie X, car vraiment en y songeant de nouveau aujourd'hui, je sais que je les aurais pourtant mangés quand même ces perdreaux de damnation.

Ah ! cela aurait été une grosse entorse ; je le confesse. Il m'aurait certainement fallu soudoyer la cuisinière et peut-être chauffer le poêle moi-même par-dessus le marché, car pour ma femme.....

L'on a bien raison de dire que la femme est l'ange protecteur du foyer, l'ange protecteur de la morale, de la justice, de la religion.

Je sais combien il m'aurait fallu, à ce sujet, argumenter, parlementer avec la mienne.

Je vois encore aujourd'hui défiler les grands principes menaçants auxquels elle fit tout de suite appel quand je lui annonçai ma détermination de

ne pas passer ce jour de réjouissance à renifler du hareng : le mauvais exemple donné aux enfants, ce premier de l'an inauguré par le renversement des lois de l'Eglise, le doigt de Dieu, pointé vers moi comme une flèche de paratonnerre et tout prêt à me châtier dans ma famille, mes biens, mes espérances.....

Puis, c'est qu'il n'y avait pas, ajoutait-elle, que de la morue et de la sardine à manger..... Allons, comme elle saurait bien nous arranger ça, un petit dîner pompette qui ne sentirait pas le renfermé—je verrais bien—avec des œufs de caviar, des écrivisses trempées de Kirsh, du fromage de Limbourg superfin, des olives, des champignons, du St-Emilion..... et des huîtres en petits pâtés d'or.

Je vous assure qu'une femme qui s'appuie sur les commandements de l'Eglise peut relancer la femme forte de l'Evangile.

A chaque fois que la question éclatait, je sentais ma détermination momentanément ébranlée sous le contre-coup de cette argumentation.

Toutefois, sitôt la discussion finie, à mesure que le souvenir des champignons et des huîtres s'éloignait, c'était la pensée seule de la morue que le vieux Belzébuth, je suppose, rappelait aussitôt à mon esprit.

Et je reprenais mes combinaisons pour réussir à consommer mes perdreaux, au Jour de l'An, comme, par exemple, les envoyer rôtir secrètement chez ma voisine, inviter quelque bon protestant à dîner avec moi, ou encore me transporter de l'autre côté du Richelieu, en diocèse exempt des foudres du 7<sup>me</sup> commandement.

C'est à peu près au moment où je débattais cette importante affaire, si grosse de conséquence pour l'avenir de mon âme, que ce bon Pie X est venu, dans sa sagesse, sauver la situation.

Cela me fut un soulagement véritable, car, je confesse humblement ma coulpe, cela aurait été plus fort que moi et je sens que je les aurais pourtant mangés, ces perdreaux de malheur, eussé-je été obligé pour ça d'imaginer des plans à aplatir les pyramides.

—Y avait-il du bon sens aussi, voyons, que tous les chrétiens de

l'univers s'exposassent à passer le Jour de l'An avec une arête de mortue plantée dans le gorgoton ?

DR CHOQUETTE

### Une célébrité contemporaine

Une lettre de Mlle Thérèse Vianzone m'apprend que cette femme distinguée a l'intention de visiter Montréal vers la fin de février ou au commencement de mars.

La personnalité de Mlle Vianzone est déjà fort connue en Canada par la publication des lettres que lui avait adressées le Révd. Père Didon, mais il nous reste encore à admirer de plus près la séduisante conférencière, qui fait en ce moment une tournée triomphale à travers les Etats-Unis en donnant devant des auditoires d'élite, une belle série de causeries sur l'histoire de la littérature française.

Cette contemporaine remarquable, que M. Torner, ambassadeur américain en Russie a dénommée "la personnalité la plus brillante des temps modernes", est professeur de littérature à St-Petersbourg, où elle tient un salon fréquenté par les savants, les diplomates et les hommes d'Etat. N'est-elle pas d'ailleurs appelée à la capitale russe : Notre-Dame des Français ? Puis, en France, son pays natal, où elle revient, chaque année, se reposer des pénibles labeurs de son professorat, l'amitié et l'estime des hommes tels que Méline, Brunetière, Albert Sorel et autres, témoignent hautement en faveur de l'intellectualité de Mlle Vianzone. Un des événements littéraires de ces derniers mois, est le volume qu'elle publia, intitulé "En Terre Sainte" un récit attachant du pèlerinage qu'elle venait d'accomplir à Jérusalem, et dont elle a relaté les impressions avec autant de cœur que de talent.

Je donnerai dans le prochain numéro la liste des conférences que Mlle Vianzone fera au Canada. Le Journal de Françoise aura l'honneur de lui consacrer sa réception annuelle, en même temps qu'il sera heureux d'offrir à ses abonnés l'avantage d'être les premiers, et à lui souhaiter la bienvenue parmi nous, et à entendre cette hôte de choix.

FRANÇOISE.